

TERRE CIEL EAU

l'Intégride

AVENTURES

SPORTS

VOYAGES

ADMINISTRATION : 3, rue de Rocroy, Paris (X^e).

ABONNEMENTS (Paris et Départements : Un an, 13 francs, Six mois, 7 francs.
Étranger : Un an, 18 francs : Six mois, 9 fr. 50.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste. — Compte chèque postal : 259-10.

CLAUDET, MOUSSAILLON

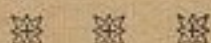


Claudet lança de toutes ses forces un coup de couteau dans l'œil de l'animal (Lire page 6.)





CLAUDET, MOUSSAILLON



— Arrêtez, les gars ! nous allons toucher. L'Artimon, passe-moi l'ancre !

Un choc brusque arrêta la barque. Une dizaine d'hommes en descendirent et, dans l'eau jusqu'aux genoux, gagnèrent la plage.

C'était tout ce qui restait de l'équipage de la *Royale*, belle corvette qui, après avoir burlingué pendant quinze ans sur toutes les mers au service du roi, venait de sombrer lamentablement après une nuit de tempête au large des côtes d'Afrique.

Les naufragés se trouvaient dans les parages de l'Équateur : la chaleur était torride, et après être restés cinq minutes au soleil, ils furent complètement secs.

Aussitôt, la petite troupe se dirigea prudemment vers l'intérieur des terres, sous le commandement du quartier-maître Le Cornic, matelot au courage éprouvé et qui, de plus, connaissait la terre africaine pour y avoir voyagé plusieurs fois.

Derrière lui, portant toutes les armes qu'ils avaient pu charger dans leur barque, suivaient les rescapés en file indienne.

A ses côtés, le mousse Claudet, jeune garçon décidé, d'une quinzaine d'années, marchait les bras ballants, car il n'avait pas trouvé d'armes pour lui.

Pendant toute la matinée, les matelots marchèrent sous un soleil de plomb, sans trouver ce qu'ils cherchaient : un village de nègres qui, à condition de n'être pas anthropophages, leur donneraient les vivres et la protection dont, presque complètement désarmés, ils avaient tant besoin.

Heureusement, Claudet, gêné de laisser ses doigts inactifs, avait confectionné grâce aux arbustes qu'ils rencontraient sur leur chemin, une sorte d'arc, avec lequel il eut l'adresse d'abattre trois de ces rongeurs un peu plus gros qu'un lièvre, qu'on appelle en Afrique Equatoriale « ouarai ».

A midi, les naufragés arrêtaient leur marche, réussirent à faire un feu sur lequel on fit rôtir la chasse de Claudet, qui fut dévorée de très bon appétit.

Lorsque le soleil commença à décliner, et que sa chaleur ne fut plus insupportable, les matelots se remirent en route.

Il n'y avait pas une heure qu'ils marchaient, lorsqu'ils arrivèrent au bord d'une petite rivière roulant tranquillement entre deux rives ombragées.

— Regarde ces rochers, l'Artimon, cria soudain Claudet, à un matelot que l'on appelait ainsi trop savoir pourquoi.

— C'est pas un rocher, moussaillon, c'est un tas de bone !

— Approchons, fit le moussaillon, nous verrons bien.

Posant les pieds sur un des galets qui se trouvaient aux bords du cours d'eau ils avancèrent.

— Attention à pas vous enliser ! leur cria Le Cornic.

Claudet, désireux de ne pas aller plus loin, ramassa un galet, et, à toute volée, le lança sur la masse en question, pour savoir si c'était un rocher ou un tas de bone.

Mais, stupéfaction ! le caillou ne s'entença pas et rendit un bruit mat avant de tomber à l'eau. De plus, la masse se souleva, se dressa sur quatre pattes courtes, et les deux jeunes gens virent s'avancer vers eux, au petit trot, un monstre portant deux cornes énormes sur le museau.

— Sauve qui peut ! cria Le Cornic qui avait aperçu la scène. Vite sur l'arbre !

Courant à perdre haleine, les matelots se dirigèrent vers l'arbre le plus proche.

Mais l'animal, malgré son poids formidable, était aussi agile qu'eux : se croyant menacé, il partit à leur poursuite.

Ils allaient atteindre l'arbre, lorsqu'un des matelots buta dans une racine : il tomba, entraînant un vieux gabier et Claudet dans sa chute.

Les deux hommes se relevèrent avec une rapidité surprenante. Ils firent un pas pour gagner le tronc d'arbre où leurs camarades étaient déjà réfugiés.

Mais le terrible animal les devança, et d'un seul coup de sa terrible corne, les cloua tous les deux contre l'arbre.

Quant à Claudet, avisant une maîtresse branche au-dessus de lui, il s'y était suspendu, et avait effectué un rétablissement en vitesse, juste à temps pour n'être pas effleuré par les redoutables cornes.

Encore tout remués par la scène qui venait de se dérouler, les matelots écoutaient dans l'arbre ce que leur disait Le Cornic.

— C'est un rhinocéros. Un animal terrible : vous voyez ce qu'il a fait de nos deux pauvres camarades. Sa peau est tellement épaisse que, même avec des mousquets, on ne peut le tuer. Il faudrait une des caronades de la *Royale* pour...

Un choc sourd qui ébranla l'arbre tout entier, l'interrompit soudain.

Le rhinocéros essayait de le déraciner. Bientôt, il fut facile de voir qu'il en viendrait rapidement à bout.

En effet, l'arbre était vieux, et ne pourrait résister longtemps au bélier formidable que constituaient les milliers de livres de l'animal.

— Ah ! si j'avais seulement un pistolet !

— Pourquoi ? demanda Claudet.

— Je lui lancerais une balle dans l'œil : c'est le seul endroit de son corps qui soit vulnérable.

— Bien. Passez-moi votre couteau !

— Que veux-tu faire ?

— Mourir cinq minutes plus tôt, ou vous sauver.

Et sans écouter les objections du quartier-maître, le mousse lui prit le poignard de la ceinture le mit entre ses dents, gagna la branche qui était à sa droite, et se laissa tomber avec une audace folle sur le dos de l'animal.

Il fallait vraiment un courage sans bornes à cet adolescent, lourd à peine d'une centaine de livres, pour entrer en lutte avec un monstre pareil.

Claudet commença par se cramponner solidement sur le dos du rhinocéros qui faisait des efforts inouïs pour se débarrasser de son cavalier.

L'animal avait abandonné l'arbre et, dans son intelligence obtuse, recherchait tous les moyens de se délivrer du pygmée qui s'était fixé à lui.

La respiration suspendue par l'angoisse, les matelots virent soudain le rhinocéros se coucher sur le sol.

Afin de ne pas être écrasé sous le corps du pachyderme, Claudet fit un bond prodigieux qui l'envoya rouler à cinq mètres de là.

Aussitôt relevé, il attendit le choc de pied ferme, le couteau toujours entre ses mâchoires.

Au moment où l'animal, au galop de charge, tonçait sur lui, il fit un léger bond de côté et esquiva son attaque.

Trois fois il recommença la même manœuvre, devant un monstre de plus en plus furieux.

Soudain il crut le moment venu : à un mètre à peine de la terrible corne il se fendit, et lança de toutes ses forces un coup de couteau dans l'œil de l'animal.

Un cri d'horreur poussé par les matelots, spectateurs de ce duel tragique, ébranla les airs : le rhinocéros avant brusquement



D'un seul coup de sa terrible corne il les cloua contre l'arbre

reculé son hideux museau, Claudet n'avait réussi qu'à lui fendre la lèvre supérieure.

Emporté par son élan, le moussaillon était tombé aux pieds de son adversaire.

En voyant le pauvre garçon rouler sous les pattes épaisses du monstre, l'Artimon poussa un rugissement de vengeance.

Il s'élança sur le sol et, son poignard à la main, courut vers l'animal.

En l'apercevant, le rhinocéros, complètement fou furieux, baissa la tête, pointant sa longue corne en avant.

L'Artimon comprit le danger et sans hésiter posa un pied sur le front de son adversaire.

Celui-ci releva brusquement la tête et lança le matelot dans les airs sans lui faire le moindre mal.

L'Artimon retomba à plat ventre dans les hautes herbes, et ses camarades le croyaient perdu à son tour, lorsqu'ils virent avec stupéfaction Claudet se relever et, par un saut périlleux du plus bel effet, remonter sur le dos du pachyderme.

Irrité de ce nouvel ennemi qui pour la seconde fois lui tombait du ciel, le rhinocéros s'arrêta net, et resta immobile quelques secondes.

Cela suffit pour que Claudet, se couchant sur son cou jusqu'à

sentir son haleine fétide, lui plongeait dans l'orbite son poignard jusqu'à la garde.

Le cerveau fut touché, car l'animal poussa un cri rauque, trembla un instant sur ses jambes, et s'écroula enfin entraînant le mousse sur le sol.

Il fut légèrement blessé, mais put expliquer à ses camarades que, lors de sa première chute, son adresse lui avait permis d'esquiver les pattes de son adversaire. Il avait été étourdi; pendant que l'Artimon détournait l'attention du monstre il était revenu à lui, et avait pu exécuter la manœuvre qui avait si bien réussi.

Telle fut la première aventure du mousse Claudet sur la terre d'Afrique. Ce fut la seule, car trois jours après les naufragés, de retour sur la plage, eurent la bonne fortune d'être aperçus de l'équipage d'un brick qui les ramena en France.

Sa carrière ne s'arrêta pas là.

Montant peu à peu en grade, il réussit avec une poignée d'hommes à sauver une frégate du roi et à capturer un navire anglais.

Pourvu d'un commandement, il fut quelque temps prisonnier des pirates barbaresques, puis revint en France, fut célèbre sous le nom de Claude le Hardy; et c'est en partie d'après ses mémoires que nous avons pu reconstituer le récit qui précède.

PAUL BRETHIGNIER.



COSTA-RICA

SAN-JOSÉ.

Un nouvel emploi de l'orange. — La république de Costa-Rica, une des plus petites et des plus prospères de l'Amérique centrale, exporte d'innombrables bananes et oranges. Ces deux fruits y sont pour rien.

Aussi les ménagères de San-José ont-elles imaginé de se servir des oranges pour nettoyer le parquet de leurs maisons. Le fruit est coupé en deux et l'on frotte le sol avec la pulpe.

Le procédé est, paraît-il, très efficace. Il permet d'avoir des planchers d'une blancheur idéale. Mais, appliqué en France, il serait un peu coûteux.



En tout cas, voilà de quoi tenter un nouveau riche!

CANADA

QUÉBEC.

Le pays du patinage. — Pour ceux qui aiment patiner, le Canada, pays du froid, est la région idéale.



Des statistiques, récemment publiées, nous apprennent que le fleuve Saint-Laurent est régulièrement gelé pendant quatre mois et demi chaque année. Soit plus d'un jour sur trois.

Et la glace y est si solide que des lignes de tramways peuvent y être établies.

Aussi les patineurs peuvent-ils s'en donner à cœur joie.

L'on utilise le traîneau et le patin pour les courses, pour les promenades. Rien d'étonnant à ce que les Canadiens soient d'experts patineurs!

AUSTRALIE

SYDNEY.

Enigme lunaire. — L'on a nié que la terre était ronde.

Un astronome de Sydney, M. Adams Colson, affirme, maintenant, après de nombreuses années d'observations, que la lune affecte une forme, non pas sphérique, mais ovoïde, dont le grand axe serait tourné vers la terre.

Malheureusement, les dires de M. Adams Colson sont niés par les principaux astronomes du monde entier. M. Adams Colson n'en persiste pas moins dans ses affirmations.

Il a déclaré à un rédacteur du Sydney Daily News que, même s'il restait seul de son avis, il s'y tiendrait.

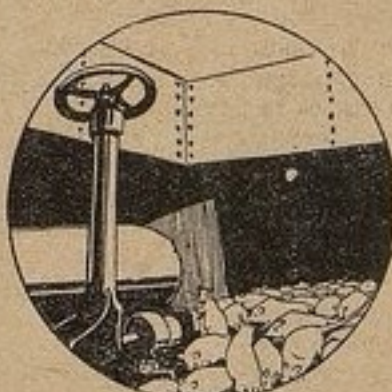
M. Adams Colson est un homme obstiné.



MEXIQUE

VERA-CRUZ.

Une hécatombe de rats. — Un des fléaux des ports maritimes, ce sont les rats, lesquels se multiplient dans les



cales des navires et envahissent ensuite les docks et les hangars.

Tout a été tenté pour les détruire.

Il semble bien que les autorités du port de la Vera-Cruz, au Mexique, aient obtenu des résultats satisfaisants, puisqu'elles annoncent que, pendant la seule année dernière, elles ont réussi à anéantir l'énorme chiffre de cent soixante-seize mille rats.

Faut-il qu'il y en ait des rongeurs, à la Vera-Cruz! Car il en reste encore, malheureusement!

José MOSELLI.

UNE CURE MERVEILLEUSE



« Extrait des mémoires du médecin cannibale, le Dr Oyoyoye. — Il me souvient qu'un jour débarqua dans notre beau pays un commerçant portugais qui désirait y ouvrir un comptoir. Les Portugais sont toujours gais, dit-on. Celui-là était plus que tous les autres. J'entends encore son rire sonore et joyeux, je le vois encore me taper familièrement sur l'épaule. »



temps, le Portugais perdit sa gaieté et se mit à dépérir. Il voulut bien me consulter. « Je ne suis pas dans mon assiette! » gémissait-il. Je l'auscultai vainement et dus constater que ma science était impuissante à guérir le blanc d'une maladie que j'ignorais. Alors, en désespoir de cause, et comme il me répétait pour la centième fois qu'il n'était pas d'une nature délicate, je le mis sous le régime le plus sévère.



ANATOLE DÉGRINGOLE OU L'ÉPOUSE MÉTICULEUSE



LA FEMME. — Anatole, baisse ton veston, on voit que tu es une miche à